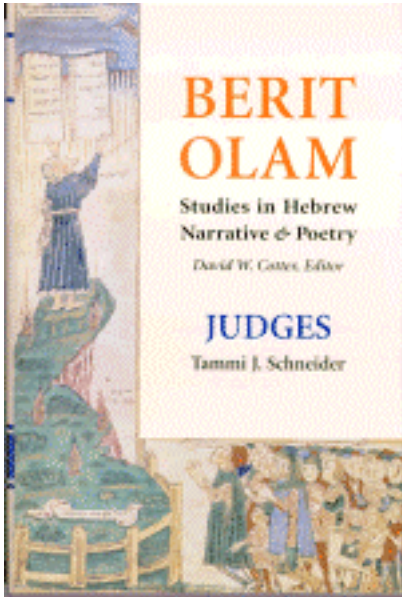


RBL 12/2002



Schneider, Tammi J.

Judges

Berit Olam: Studies in Hebrew Narrative and Poetry

Collegeville, Minn.: Liturgical Press, 2000. Pp. xxi + 317. Cloth. \$34.95. ISBN 0814650503.

Corinne Lanoir

Faculté de théologie, UNIL, Lausanne

Cet ouvrage s'inscrit dans une série d'études sur les récits et la poésie hébraïques: Berit Olam («l'alliance éternelle») qui a pour but de mettre à disposition d'un large public intéressé par la Bible, laïcs, étudiants, professeurs dans le domaine biblique, les derniers développements en matière d'analyse littéraire des textes bibliques.

Pour l'auteur le principe d'organisation du livre est théologique et non chronologique: un message structure totalement le récit mettant en évidence la dégénérescence d'Israël déclinant dans une spirale descendante jusqu'au chaos; ce message est représentatif de la théologie deutéronomiste: les Israélites s'éloignent de plus en plus de leur Dieu; celui-ci répond en envoyant temporairement des juges mais qui dirigent le peuple de façon toujours plus désastreuse et conduisent finalement Israël à l'anarchie et à la guerre civile. De façon de plus en plus claire et massive les chefs en Israël ne suivent les commandements de leur Dieu, n'éliminent pas les nations voisines, pratiquent les mariages mixtes et adoptent les coutumes et les idoles étrangères. A la question de fond du livre: «qui va diriger Israël?», la seule option reste alors la royauté, développée dans les livres suivants de Samuel et Rois.

L'auteur, bien qu'enseignant l'histoire ancienne du POA et l'archéologie, adopte une approche holiste du texte et se centre sur l'étude du livre des Juges dans sa forme finale qu'elle considère comme un document littéraire à traiter comme un ensemble cohérent.

Elle prend essentiellement appui sur deux types de recherches: d'une part, les exégèses modernes historico-critiques des vingt dernières années (en particulier Gray, Boling, Soggin puis Brettler et Sweeney) qui ont bien mis en évidence l'organisation cyclique du livre ainsi que l'importance d'une couche rédactionnelle deutéronomiste identifiée essentiellement dans les 2 premiers et les 5 derniers chapitres du livre ainsi que dans les refrains et qui insiste sur la spirale qui mène Israël au chaos et d'autre part des études féministes, qui ont remis en valeur différents personnages féminins, connus ou inconnus, du livre des Juges. Mais elle s'en distingue en montrant combien un certain nombre de thèmes sont repris, au-delà d'un passage d'introduction ou de l'évocation d'un personnage, dans l'ensemble des chapitres, et parcourent l'ensemble du livre en lui donnant une cohérence.

Chaque chapitre de l'étude commence par une présentation des perspectives de lecture puis présente un commentaire au fil du texte et aboutit à une synthèse des données recueillies.

Construisant son commentaire en 15 chapitres par séquences reprenant les divisions classiques (2 premiers chapitres pour les deux introductions, un chapitre par Juge et trois chapitres pour les derniers récits de 17–18, 19–20,7 et 20,8–21), elle identifie dès le premier chapitre quatre thèmes majeurs dont elle suit l'évolution au fil des récits: la recherche et l'évaluation de différentes formes de gouvernement, le rôle des femmes et la façon dont elles sont traitées apparaissant comme un baromètre pour le fonctionnement de la société dans son intégralité, les tensions Nord/Sud avec l'apparition de plus en plus massive de l'opposition Saül/David et la dégradation des relations d'Israël avec son Dieu, des premières fêlures au chap 1 à l'absence totale de communication au chap 21. Elle n'établit pas de distinction fondamentale entre ce qui est traditionnellement considéré comme des appendices, des ajouts postérieurs deutéronomistes (chap 1 et 17–21) et le corps du livre (chap 3–16). Elle montre au contraire comment ces quatre thèmes constituent l'ossature de tous les récits et tissent des liens, entre parallèles et oppositions, entre tous les chapitres.

T. Schneider procède à une lecture attentive des textes. Elle ne présente pas de traduction personnelle du T.M. mais utilise comme référence trois versions anglaises, deux faisant autorité dans la tradition chrétienne (King James et Revised Standard Version) et une de tradition juive (Jewish Publication Society). On notera son souci d'aider le lecteur à maintenir une certaine distance avec le texte: elle ne traduit par exemple jamais le nom divin autrement que par «la divinité» pour que le lecteur ne projette pas immédiatement sa propre théologie sur les textes et laisse le mot traduit habituellement par concubine dans sa transcription de l'hébreu *pileges* afin d'éviter les anachronismes sur le sens de ce mot.

Son souci de faire jouer en écho les textes entre eux, à l'intérieur du livre mais aussi de l'ensemble de la Torah ouvre souvent sa lecture à des observations très suggestives, en particulier en ce qui concerne les allusions à Moïse, à la royauté et à Saul ou David plus précisément dans le livre des Juges, ou sur la diversité des rôles et statuts impliqués par les différents termes désignant les femmes par exemple.

De même sa façon de traiter de façon approfondie des personnages féminins et de leur rôle en lien avec la cohérence globale des récits permet de tisser des liens intéressants entre de nombreux textes et de montrer que l'impact que ces femmes ont sur les personnages masculins auxquels elles sont liées est crucial.

Cette approche assez fine lui permet de souligner que dans les Juges, les personnages féminins ne sont pas évalués à partir de leur propre droit mais sont utilisés comme un moyen par lequel les hommes sont testés. Ainsi le sort des femmes de Silo au chap 21 montre l'ampleur du chaos final: la société d'Israël s'est tellement égarée que l'enlèvement des femmes devient une institution et le système de protection traditionnel des pères et des frères est intentionnellement détruit.

Une question reste ouverte: si l'ensemble du livre reflète les préoccupations et les convictions de la théologie deutéronomiste, avec, entre autre une condamnation sans équivoque des mariages mixtes et une évaluation des femmes étrangères souvent négative, comment articuler cet aspect avec celui d'une prise en compte importante du rôle et du destin des femmes comme critère d'évaluation de la société? Peut-on considérer les théologiens deutéronomistes comme d'ardents défenseurs de la place des femmes dans la société?